

# **Les hauteurs de Crystal Lake**

*Tragi-comédie scénarisée*

*Une allégorie de la Vérité et du Mensonge...*



© Brice Schoellhammer, juin 2020  
ISBN : 979-10-359-3925-0  
Éditions **BOOKELIS** — juin 2020 — v.3



## PROLOGUE

---

*Dans son véhicule, faisant route vers les hauteurs de Crystal Lake, par une radieuse journée d'été.*

RÉPÉTITEUR, *in petto*. « Il y a Saskia, et il y a Maxine. Il y a Maxine, et il y a Saskia : l'une d'elle dit toujours la vérité, l'autre ment toujours. Ce sont les deux filles du docteur Wilm, le propriétaire du grand domaine sur les hauteurs de Crystal Lake. En affirmant de façon péremptoire que l'une ment toujours, je me commets moi-même avec le mensonge, ou plus exactement avec l'approximation : j'ai décidé de tout dire, je n'ai plus rien à perdre... aussi, qu'il me soit permis de rectifier. L'une des deux sœurs est plus encline au mensonge que son alter ego, laquelle a une pente plus favorable à la vérité. Cela rectifié, il me faut encore préciser que les inclinations respectives au mensonge et à la vérité des deux sœurs, ne se font jour que sous certaines conditions, que vous serez mieux à même de cerner au fil de l'histoire. Il faisait beau et chaud en ce mois d'août finissant, si bien que je mis momentanément un terme à mes déambulations dans la ville basse de Crystal Lake, à seule fin de me rafraîchir. J'étais alors jeune professeur à domicile de mon état, et le hasard a voulu que je fisse mes premières armes dans l'enseignement privé au service des deux sœurs Wilm. Ça payait bien... Je me rendais chez elles pour la prise de contact, préalable obligatoire à notre année de collaboration.

*Il entre dans un café, lance un discret « bonjour » à la clientèle rare et clairsemée, s'assied et parcourt la carte des boissons. Passé un instant, une serveuse prend sa commande.*

SERVEUSE. — Bonjour, vous désirez ?

RÉP. — Oui, bonjour, j'aimerais un citron pressé, avec cette chaleur, c'est la boisson la plus rafraîchissante...

SERVEUSE. — Vous avez bien raison, je vous apporte ça dans un instant. *(Le répétiteur parcourt la carte nonchalamment, jetant ça et là des coups d'œil par la vitrine. La serveuse apporte la boisson.)* Voilà pour vous...

RÉP. — Merci... dites-moi, mademoiselle, connaissez-vous la demeure Wilm, sur les hauteurs de Crystal Lake ?

SERVEUSE, *le doute se peint sur son visage*. — Je suis désolée, monsieur, je viens de commencer ici même la semaine dernière, je n'en ai aucune idée, désolée...

CLIENTE#1, *attablée en regard, vole spontanément au secours de la serveuse*. — ... pardonnez-moi, *(s'adressant au répétiteur)* j'ai entendu votre question : si je puis me permettre, *(désignant du doigt la personne qui est assise en face d'elle, laquelle est pour le moment dérobée, car de dos)* nous sommes du coin, vous cherchez la demeure Wilm ? c'est ça ?

RÉP. — Oui, ça fait vingt minutes au moins que je déambule dans les rues de la ville basse par cette chaleur, et je tourne en rond... mon GPS est en carafe...

CLIENTE#2, *toujours dérobée, ne paraît que de dos*. — C'est très simple : quand vous aurez fini votre citron pressé, excellent choix cela dit, il est excellent ici, *(se place à côté de Cliente#1, n'est plus de dos mais de face)* oui, quand vous aurez fini, vous remonterez cette avenue juste derrière vous sur la gauche, jusqu'à la fin de la ville basse, puis vous tournerez à droite au carrefour, dans la direction des... *Heights*, comme on dit dans le coin, ou des... *hauteurs*, comme on dit dans le vôtre, et vous parcourrez au moins deux kilomètres...

CLIENTE#1, *enchaîne, sans solution de continuité, semblant toutes deux synchrones.* — ... puis, arrivé tout au bout de l'impasse, car les *Heights* en sont une d'impasse, vous toucherez au but... c'est la grande maison blanche, dans le prolongement exact de la route...

RÉP. — Merci beaucoup, c'est limpide comme explications... plus claires que celles d'un GPS...

CLIENTE#2. — ... et plus humaines : *(singeant un GPS à la voix monocorde)* « Tournez à droite, serrez à gauche, vous êtes « arrivé... »

RÉP., *souriant.* — Merci à vous deux... *(passé un petit instant, avise le sucrier sur la table de ses voisines)* au fait, puis-je vous emprunter votre sucrier, je n'en ai pas sur ma table... *(se lève et saisit l'objet que lui tend Cliente#2, verse un peu de son contenu dans son verre, le délaye en remuant la boisson, boit, puis régurgite le liquide dans un essuie-tout, le visage renfrogné ; s'y peint une mimique de dégoût.)* Ah ! c'est du sel ! ...

*Les deux clientes répriment à grand-peine un éclat de rire.*

CLIENTE#2, *tout sourire.* — Ah ! mille excuses ! Je crois que je me suis trompée : c'était la salière... le sucrier doit être ici...

*Elle fait mine de lui tendre cet objet.*

CLIENTE#1, *à sa complice, moralisatrice, en faux aparté.* — Tu vois bien que le citron pressé de monsieur est imbuvable maintenant, à moins de le dessaler... mais on n'a rien sous la main...

CLIENTE#2. — ... et la droguerie en face qui est fermée à cette heure... peut-être un magasin de bricolage ? ...

CLIENTE#1, *faussement moralisatrice*. — ... mais non t'es bête... le plus proche est à dix kilomètres au moins...

RÉP. — ... mais non, ça ira les filles... Je vais commander un soda...

*Il fait un signe à la serveuse.*

CLIENTE#2, *s'adresse à sa sœur*. — ... dix kilomètres quand même ! T'es sûre ?

CLIENTE#1. — Au moins... sans compter les feux rouges... non, monsieur a bien fait de commander une autre boisson...

*Le dialogue s'est noué sous la perplexité du répétiteur. Les deux jeunes femmes quittent les lieux, non sans saluer à la ronde, poliment. Puis, passé un moment, on voit le répétiteur au volant de son véhicule, dans la foulée de cette scène : il suit à la lettre les indications plus tôt recueillies. Il arrive au bout de l'impasse de Crystal Lake, y avise une grande maison blanche, descend à bas de son véhicule, cherche un interphone sur la clôture grillée, n'en trouve pas... passé un instant, il décide de pénétrer dans la propriété à la faveur du portail béant. À mi-chemin, il se ravise : les aboiements d'un molosse le dissuadent de pousser plus avant son intrusion dans la propriété menaçante. En effet, un gros chien fond sur lui, tous crocs dehors, et peu s'en faut que l'animal ne le rattrape dans sa course. De retour au portail, le répétiteur est stoppé net dans son mouvement par un homme sur lequel se jette affectueusement le molosse : il s'agit donc du maître de l'animal. Il s'ensuit un dialogue entre les deux hommes.*

HOMME. — Holà ! vous sortez d'où, vous, comme ça ?

RÉP. — ... de cette propriété... Je n'ai pas trouvé de sonnette sur la clôture, j'ai décidé d'entrer...

HOMME. — ... et vous avez mal fait... William (*désignant l'animal de l'index*) aurait pu vous faire peur...

RÉP. — ... « *aurait pu* » ? non, non... William... m'a fait peur... très bon chien de garde cela dit ! ...

HOMME. — Oui, en effet, mais très affectueux en réalité... trop... Je ne devrais pas le dire... un vrai nounours... il sent le vieux... Je pense qu'il va crever bientôt... (*s'adressant à l'animal*) sale bête, va !

RÉP. — Sans doute... J'avoue que les présentations ont été quelque peu hâtées par une course impromptue !

HOMME, *souriant*. — Oui, je vois..., quant à la sonnette, elle est dérobée, sous la boîte aux lettres : de notre point de vue on ne la voit guère. Il suffit de soulever légèrement celle-ci pour accéder à celle-là... il faut connaître le truc...

RÉP. — J'y aviserai à l'avenir...

HOMME. — Vous cherchiez quelqu'un au fait ?

RÉP. — Absolument... On m'a dit que c'était ici... Je suis le répétiteur, c'est l'agence *Homeworking* qui m'envoie... J'ai eu du mal à vous trouver...

HOMME. — C'est ce que dit tout le monde avant d'avoir trouvé... après, les lieux semblent des plus familiers... Je pense que c'est mon épouse qui a fait appel à vous, si vous voulez bien me suivre... (*les deux hommes remontent l'allée dans la direction de la maison. Dans le vestibule, on entend une voix de femme accompagnée d'harmonies de piano : sans doute assiste-t-on à la répétition d'une cantatrice. Arrivés tous deux dans le séjour, l'homme s'adresse à la femme.*) Chérie... désolée de mettre un terme à ta répétition, prima donna, mais nous avons ici un monsieur soucieux de te voir... monsieur est répétiteur...

RÉP. — Oui, bonjour madame, c'est l'agence *Homeworking* qui m'envoie... c'est pour les cours particuliers...

FEMME, *l'interrompant*. — ... mais ai-je vraiment besoin de cours particuliers, comme vous le dites candidement ? ... Écoutez donc mon timbre de voix... (*se met à vocaliser*) hein ? ça calme ! nan ?

HOMME, *d'un sourire entendu, semblant en symbiose avec son épouse*. — Non, ce que veut dire ma femme, (*s'adressant au répétiteur*) de manière détournée, parce qu'elle est très modeste et qu'elle ne perd jamais une occasion de vocaliser sa modestie sur tous les tons, (*rites et petit chapelet de notes de la femme*) c'est qu'elle n'a besoin d'aucune aide pour répéter.

FEMME, *au répétiteur*. — Oui, je plaisantais...

*Les deux hommes sourient.*

HOMME, *s'adressant au répétiteur*. — Vous voulez boire quelque chose, avec cette chaleur ?

RÉP. — Oui, volontiers...

HOMME. — ... un citron pressé ?

*Le visage du répétiteur se voile d'un léger doute.*

RÉP. — ... oui, mais sans sel... (*se reprend*) avec sucre s'il vous plaît...

HOMME. — C'est comme si c'était fait... à tout de suite...

FEMME, *au répétiteur*. — Ça fait longtemps que vous travaillez pour votre agence de placement ?

RÉP. — À vrai dire, non... J'ai réussi à mes examens de professeur agrégé l'année dernière..., c'est tout frais..., j'ai fait quelques remplacements dans le public, pour m'aguerrir un peu comme il



se doit, puis j'ai postulé un poste dans le privé où l'on m'a confié cette mission d'une année scolaire pleine : j'en suis très heureux.

FEMME. — Je vous comprends. L'enseignement dans une structure éducative, du style collège, lycée, ne vous intéresse-t-il pas ?

*Sur ces entrefaites arrive l'homme, lequel tend une boisson au répétiteur.*

RÉP., *à l'homme.* — Merci... (*à la femme*) pas pour tout l'or du monde ! être enfermé toute la journée... que dis-je : toute la vie ! très peu pour moi... sans façons...

FEMME. — Vous avez bien raison : rien ne vaut la liberté !

HOMME. — Tu as raison, prima donna... (*au répétiteur*) Nous avons, ma femme et moi, construit toute notre existence sous la bannière de la liberté : nous sommes artistes, tous les deux...

RÉP., *acquiesce par un sourire de politesse, puis poursuit sa conversation avec la femme.* — Pour compléter un peu ce que je vous disais à l'instant, madame, au sujet du métier de répétiteur à domicile, je travaille davantage pendant les vacances scolaires : les élèves étant plus disponibles, quelque agacement qu'ils aient à me voir. Par ailleurs, je comble les créneaux d'inactivité, hors des vacances scolaires, par la correction des copies d'élèves étudiant à distance. L'un dans l'autre, mon salaire est le même que celui d'un prof de lycée...

FEMME. — Vous m'en voyez ravie... cela vous dirait-il d'avoir un aperçu de ma dernière composition pour voix et piano ? J'y ai instillé beaucoup de moi-même... bien qu'elle soit encore en chantier...

RÉP., *un peu étonné.* — ... mais très volontiers madame...

FEMME, *elle entonne un air aux paroles des plus morbides, dans la veine des chansons réalistes. Une fois fini, elle questionne le répétiteur.* — Alors, vous trouvez ça comment ?

RÉP. — Eh bien ! ... Si vos enfants sont aussi créatifs que leurs aînés, je me fais une joie sincère de les rencontrer...

FEMME, *gonflée d'orgueil, à son mari.* — Il est taquin, n'est-ce pas ? J'aime bien ! ...

HOMME. — ... et que diriez-vous de me suivre dans mon atelier ? il est au dernier étage... Vous verrez en avant-première la première mouture de mon exposition à venir...

RÉP., *un peu étonné.* — Très bien, allons-y, je vous suis...

*Les deux hommes, accompagnés de la femme, semblent musarder dans des corridors étroits, dont les murs sont parsemés d'objets hétéroclites. Ils arrivent au dernier étage, après maints détours. Ils pénètrent dans l'atelier.*

HOMME. — Voilà mon petit musée des horreurs ! ... (*À l'évidence, il ne croit pas si bien dire... son atelier est un amas d'objets composites, dont le fil conducteur semble être la veine morbide. À la fin de la visite, l'homme convie sa société à le suivre sur la terrasse.*) Alors, intéressant, non ?

RÉP. — Surprenant ! je dirais... Je me répète, mais si vos enfants sont aussi créatifs et inventifs que leurs géniteurs, alors quels brillants échanges en perspective ça promet en leur compagnie !

HOMME. — Eh bien c'est dommage, nous n'avons pas encore eu cette joie avec ma femme... On vous aurait bien chargé de leur éducation...

RÉP., *perplexe.* — De quelle joie parlez-vous ? de celle de leur adjoindre un précepteur ?

HOMME. — Oui, accessoirement... mais avant tout d'avoir des enfants...

FEMME. — Oui, avant de veiller à la nourriture de leur âme, il faudrait au préalable aviser à leur donner corps...

RÉP., *très perplexe*. — Je ne comprends pas... où sont vos enfants ? Ils sont sortis ?

*L'homme et la femme sont hilares.*

FEMME. — « *Ils sont sortis ?* » ! ben non, justement... il faudrait qu'ils sortent d'abord... mais avec ses expositions continuelles, mon mari n'a jamais le temps de s'y employer sérieusement... hein chéri ?

HOMME. — Oh ! j'ai le mauvais rôle, comme d'habitude... si tu chantais moins, tu procréerais plus...

RÉP. — ... mais vous voulez dire que vous n'avez pas d'enfants ?

FEMME, *hilaré*. — Ben non... mais ne soyez pas désolé, on n'a pas dit notre dernier mot.

RÉP. — ... mais qu'est-ce que je fous là alors ?

FEMME. — Eh bien ! vous nous rendez une petite visite, à mon mari plus exactement, comme tous les admirateurs de son travail...

RÉP. — Les admirateurs de quoi ? de son travail ? mais je ne savais rien de son travail, moi, jusqu'à peu... soit dit sans vous offenser monsieur...

HOMME, *au répétiteur*. — Vous n'étiez pas venu pour faire répéter ma femme ? Vous n'êtes pas répétiteur, m'avez-vous dit ? (*à sa femme*) Il n'est pas venu pour te faire répéter, chérie ? Il n'est pas répétiteur ?

FEMME, *contrariée*. — Je n'ai nul besoin d'aucun répétiteur, tu le sais bien...

RÉP., *à l'homme*. — ... mais pourquoi vous m'avez fait entrer chez vous alors ?

HOMME. — Comment ça ? « *pourquoi vous m'avez fait entrer* » ? c'est pas ce que vous vouliez, entrer chez nous ? Vous en sortiez tandis que j'arrivais ! William m'en est témoin...

*Il désigne le chien du doigt. L'animal pousse un aboiement d'acquiescement.*

FEMME. — Vous voyez ! William ne ment jamais ! ... D'autre part, on n'a pas l'habitude de foutre les gens à la porte *chez nous*, comme vous dites...

HOMME. — ... laquelle porte est toujours ouverte, comme vous vous en êtes aperçu...

RÉP. — Non mais... Vous n'avez pas deux filles ?

HOMME & FEMME, *simultanément*. — Non, pas qu'on sache...

RÉP. — ... mais je ne suis pas chez les Wilm ?

HOMME. — Les Wilm ? quelle idée ! la maison des Wilm est juste là, en face...

*Il lui désigne du doigt une maison voisine.*

FEMME. — Ce sont nos voisins...

RÉP. — Oh ! là ! là ! je crois qu'il y a malentendu ! ... J'avais rendez-vous au début de l'après-midi chez les Wilm, pour m'occuper de leurs deux filles...

HOMME. — Aïe ! vous n'êtes pas venu pour mes créations alors ?  
ni pour ma femme ?

RÉP. — Non... désolé... J'ai bien peur d'avoir été mal aiguillé... Je suis affreusement en retard... Je dois prendre congé de votre excellente compagnie... excusez-moi encore pour le dérangement...

*Les hôtes de circonstance le raccompagnent à travers un dédale de couloirs. Sur le perron, la société se salue... le répétiteur se dirige en toute hâte vers la villa voisine, soucieux de son retard. Il sonne à l'interphone de la clôture.*

VOIX. — Oui ?

RÉP. — Oui, bonjour, je suis le répétiteur... Nous avons rendez-vous...

VOIX. — Entrez, c'est ouvert...

*Il entre dans la propriété, suit l'allée centrale jusqu'au perron où l'attend monsieur Wilm.*

RÉP. — Bonjour monsieur Wilm, je suis affreusement en retard, je m'excuse, j'ai eu beaucoup de mal à trouver...

M. WILM. — Ce n'est rien... Vous n'êtes pas le premier à vous égarer dans cette immense impasse... et pas le dernier j'en ai bien peur... entrez donc... ma femme et mes filles vous attendent dans le séjour... Nous sommes au mois d'août, les vacances d'été..., nul n'est à cinq minutes près...

*Ils se dirigent tous deux vers le séjour.*

RÉP. — Si seulement ce n'étaient que cinq minutes !